

Brad, Jean-Louis. Vénus maçonne, poème par le F @ J.-Louis Brad,....

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

VÉNUS MAÇONNE,

P O È M E

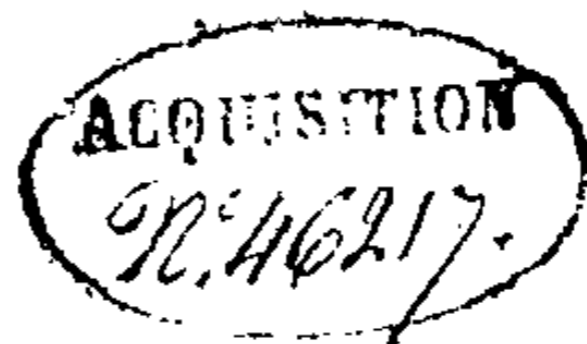
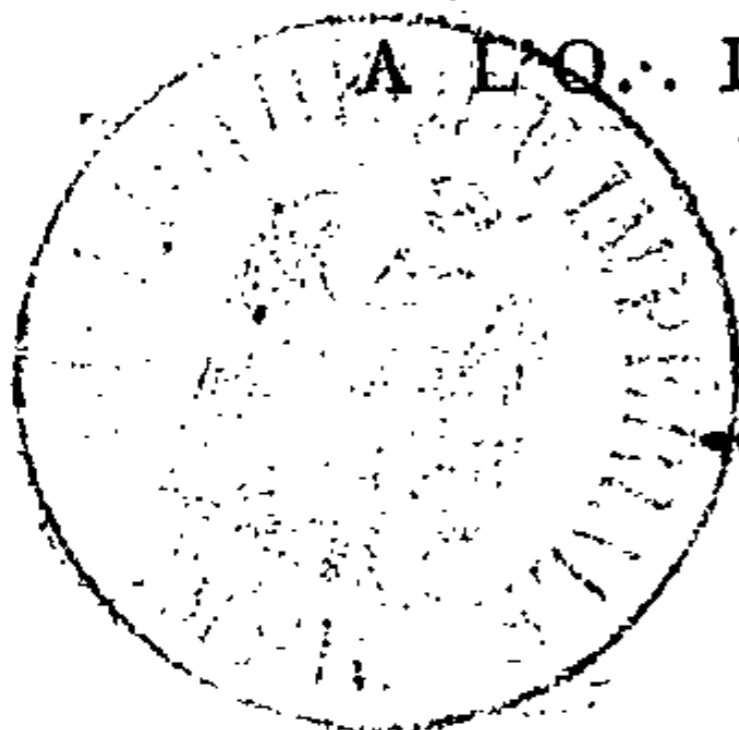
PAR LE F.: J. LOUIS BRAD,

CHEV.: ECOS.:

MEMBRE DE LA R.:

DES COEURS CONSTANS

A L'Q.: DE GRENOBLE.



A CYTHÈRE.

DE L'IMPRIMERIE MAÇONNIQUE

L'an de la V.: L.: 5807,

16203

Numero Deus impare gaudet.

VIRG.

ENVOI

AUX RR. FF. DE LA

DES COEURS CONSTANS

A L'O. DE GRENOBLE.



Vous qui savez au culte des vertus
 Unir celui de l'Amour et des belles,
 Jeunes MM., *Cœurs Constans* et fidèles,
 Qui mieux que vous recevra ma Vénus ?
 Aux bords fleuris que féconde l'Isère,
 Dans un bosquet d'Acacias heureux,
 Elle reçut de vos mains la Lumière,
 Et des Amours la déesse et la mère
 Pour votre L. abandonna les cieux.
 Dans ces beaux jours qui ramènent vos fêtes,
 Quand juin de fleurs couronnera vos têtes,
 Quand vous serez par lui tous réunis,
 Elle a dessein de revoir ses amis.
 A cet effet déjà la main des Grâces

V É N U S

M A C O N N E.



JE vais conter la mémorable fête,
 Ce jour brillant, ce jour digne des dieux,
 Où de Vénus accomplissant les vœux,
 Les Francs-MM.. en firent la conquête.
 Je vais narrer comment dans ce grand jour,
 Une déesse, objet de notre amour,
 Mit dans ses mains le compas et l'équerre,
 Du tablier décora ses appas,
 Et par trois fois nous pressa dans ses bras,
 Quand ses beaux yeux reçurent la Lumière.

Fuyez, fuyez, profanes, loin de nous; (I)
 Dans nos parvis il n'entre que des FF..
 Tout parle ici de secrets, de mystères,
 Et ces objets ne sont pas faits pour vous.

(I) C'était par ces paroles que s'ouvraient les
 cérémonies de Cérés à Eleusis, avec lesquelles
 la Maçonnerie a tant de rapport.

Restez pourtant, si vous êtes gentilles,
 Vous, du bel âge et la gloire, et l'honneur;
 Encore un coup, restez, aimables filles,
 Et de Vénus connaissez le bonheur.

Peintre charmant, des peintres le modèle,
 O Titien, dont l'amoureux pinceau,
 Sous les habits d'une simple mortelle
 Donne à Vénus une grace éternelle:
 Qui, la couvrant d'un prestige nouveau,
 Rends sa beauté doublement immortelle,
 Peintre charmant, prête-moi tes couleurs:
 Sous les dehors d'une amante fidèle,
 Cette Vénus, par toi faite si belle,
 Aux yeux charmés de ses adorateurs,
 Je vais l'offrir sous l'habit de M..
 Au lieu de myrte, et de rose, et de lys,
 D'Acacia je ferai sa couronne:
 Mais non; je veux que sur son front unis,
 Avec les fleurs au mois de juin écloses,
 L'Acacia, les myrtes et les roses,
 Pour décorer ce front voluptueux
 Par trois fois trois confondent leurs doux nœuds (1)

(1) *Necte tribus nodis ternos, Amarilli, colores;
 Necte, Amarilli, modo, et Veneris, dic, vincula*
 (necto. V. egl.

L'un de ces jours, en passant par Cythère,
 Un Franc-M. que l'Amour conduisait,
 Dans ces beaux lieux propices au mystère
 Eut de Vénus un entretien secret.
 Rempli d'esprit, ardent, jeune, bien fait,
 A la Déesse il parut adorable,
 Et l'on apprit d'un zéphir indiscret
 Que sur des fleurs, à l'ombre d'un bosquet,
 Il fut trouvé plus d'une fois aimable.

Aux grands talens du jeune voyageur
 Vénus prit goût pour la Maçonnerie,
 Et résolut dans sa brûlante ardeur
 Qu'elle serait dans Cythère établie.

A ce dessein, elle appelle l'Amour :
 A mes vieux goûts, mon enfant, lui dit-elle,
 Un goût nouveau succède dans ce jour ;
 Mon cœur chérit des flammes la plus belle :
 Ne parlons plus de mes amours passés,
 Ni d'Adonis, ni de Mars, ni d'Anchise ;
 Plaisirs des dieux dont je fus tant éprise,
 Un seul moment les a tous effacés.

De trois fois trois, ô magique puissance !
 Des Francs-MM., culte plein de douceur !
 Ah ! loin de vous, dans ma triste ignorance,
 Je n'eus jamais connu le vrai bonheur.

Abandonnons enfin nos vieux mystères,
 De tant d'erreurs, insupportables fruits ;
 Mon cher enfant, dans le secret des FF..
 Il vaut bien mieux tous deux nous voir instruits :
 Mais comme il faut que je donne l'exemple
 A tout Cythère et sur-tout à l'Amour,
 De mes bosquets je veux qu'on fasse un temple,
 Où les MM.. travaillent nuit et jour :
 Cours, vole, Amour, aux rives de la France ;
 Va les trouver, dis leur que de les voir
 Vénus ici brûle d'impatience,
 Que pour leurs lois pleine de confiance,
 D'être M.. est son plus doux espoir :
 Mais non, demeure ; aux rives de l'Isère
 Viens seulement accompagner mes pas ;
 Là je connais une famille entière
 De *Cœurs Constans* qui m'ouvriront leurs bras,
 De bons amis, d'amis francs et fidèles,
 Dont j'ai moi-même entendu dès long-tems
 Redire au loin les vertus fraternelles :
 J'irai les voir, ces *Cœurs* toujours *Constans*,
 Et dans leur L.. (au moins Vénus l'espère)
 Des Francs-MM.. j'obtiendrai la Lumière.

09
RÉCEPTION

AU PREMIER GRADE.

ACCouREZ tous, Amours, Graces, Plaisirs,
Vous, dont Cythère est le charmant domaine;
Le plus beau jour, de votre aimable reine
Dans un instant comblera les désirs;
Préparez-lui sa couronne nouvelle,
De vos parfums offrez-lui les douceurs,
Et sur ses pas semez toutes vos fleurs,
En attendant que Francs-MM. comme elle,
Vous jouissiez de semblables faveurs.

LA CHAMBRE

DES RÉFLEXIONS.

TOUT étant prêt pour la cérémonie,
 Le Vén. annonce les *Travaux* :
 Ils sont ouverts ; et Vénus recueillie
 Dans un réduit où règne le repos ,
 Par un *Expert* est conduite en silence :
 Seule en ce lieu , la Reine des Amours ,
 Sans nul appui , sans ami , sans secours ,
 Sous des verroux , a toute l'apparence
 D'une Nonain qui fait sa pénitence.
 D'un lampion la mourante lueur ,
 En tremblotant sur sa circonférence ,
 De ce réduit augmente encor l'horreur ,
 Et de la mort annonce la puissance.
 Le cœur saisi d'une sombre frayeur ,
 Vénus gémit et lentement s'avance ;
 De ses soupirs étouffe la moitié ,
 Allonge un bras , puis le cou , puis un pié ,
 Et pas-à-pas marche avec défiance.

Ainsi l'on voit dans l'ombre de la nuit
 Une timide et gentille bergère,
 Quand sur son front la lune à peine luit,
 Suivre en tremblant un vallon solitaire.

Sur de longs murs que recouvre un drap noir
 On voit écrits ces mots ineffaçables :

*Tremblez, mortels; si vous êtes coupables,
 D'aller plus loin vous êtes sans espoir. (1)*

Vénus alors, jettant au loin la vue,
 De ce séjour mesure l'étendue;
 Bien différent de son joli boudoir,
 Qu'a peint l'Amour, qu'ont décoré les Graces;
 Au lieu d'albâtre, et de marbre, et de glaces,
 De tableaux frais, et de vermeilles fleurs;
 On y voyait peints en noires couleurs
 Les torts qu'Amour prend toujours pour offense,
 Le changement, le dégoût, l'inconstance,
 Le froid mépris, la triste indifférence,
 Le sot orgueil, les farouches rigueurs,
 Et du plaisir les excès trop flatteurs,

(1) *Les initiés d'Éleusis partaient aussi d'un lieu sombre, et s'avançaient vers le temple au milieu de pareilles sentences prononcées par l'Hierophante.*

Dans ce cachot, triste séjour des pleurs,
 La belle vit l'indifférent Narcissé :
 Pâle, flétri, dans sa fleur desséché,
 Sur un ruisseau languissamment penché ;
 Et dans ses yeux ternis par la jaunisse,
 Était écrit : *De moi seul trop charmé,*
Je suis puni pour n'avoir pas aimé.

La Belle y vit rebuté par l'Aurore
 Titon, chargé du lourd poids de ses ans ;
 De ce vieillard, qui veut aimer encore,
 L'Amour malin montrait les cheveux blancs,
 Disant ces mots : *C'est en vain qu'il m'implore :*
Dans une nuit de ses feux trop charmé,
Il est puni pour avoir trop aimé.

La Belle y vit des reines, des déesses,
 Des rois, des dieux coupables en amour ;
 Tant il est vrai que l'Olimpe et la cour
 Furent toujours le pays des faiblesses.

Sur le plafond, dans un vaste tableau,
 Vénus enfin s'aperçut elle-même
 Aux bras de Mars. Dans sa surprise extrême
 Elle revoit le funeste réseau,
 Où son époux les mit tous deux en cage :
 Ce bon époux, soulevant le rideau,
 A tous les dieux faisait voir son outrage ;

Et tous les dieux, comme font gens d'esprit,
Du bon époux s'amusaient à bien rire.

En gémissant Vénus se mit à lire

Cette sentence écrite au pied du lit :

*Au lit d'amour c'est un bien de se rendre,
Mais c'est un mal de s'y laisser surprendre.*

De falbalas, de fard environné

Dans un fauteuil était un grand-squelette,

Squelette affreux d'une vieille coquette ;

On avait mis en forme d'étiquette,

Sur l'os frontal de soucis couronné :

A quarante ans je voulais être aimée :

Il valait mieux que je fusse estimée.

Près du squelette on voyait s'entrouvrir

Un très-gros livre ; et sur son frontispice

Était gravé : *Traité du repentir ;*

Sombre traité, des amans le supplice,

Triste *in quarto* peu fait pour convertir,

Bouquin poudreux méconnu de nos dames,

Et que l'Amour verrait avec plaisir

Mis à l'*index*, ou jeté dans les flammes.

C'est dans ce lieu si peu digne de toi,

Belle Vénus, qu'il faut qu'on te prépare

A recevoir des Francs-MM. la loi :

Dans ce tombeau qui cause ton effroi,

Où tout paraît et sinistre et barbare ;
 Arme aujourd'hui ton cœur de fermeté ;
 A t'éprouver, un moment nous condamnés ;
 Mais près de nous demeure en sûreté ;
 Quoique le dise un vulgaire profane ,
 Jamais M... n'outragea la beauté.

PRÉPARATION.

LA porte s'ouvre, et Vénus interdite
 De cet obscur et lugubre séjour
 Par son *Expert* vers le temple est conduite.
 Sur ses yeux noirs le bandeau de l'Amour
 Est étendu pour lui cacher le jour :
 De son beau sein, qu'un léger trouble agite,
 L'œil apperçoit le gracieux contour :
 Son bras d'albâtre a quitté sa parure :
 Son joli pied se montre sans chaussure,
 Et sous le nœud qui lève sa ceinture
 Se montre à nu sa cuisse faite au tour.

INTERROGATIONS.

DANS cet état la Déesse s'avance,
Tâtonne, frappe au temple des MM.

LE F.. TERRIBLE.

Qui vient troubler nos saintes fonctions;
Et quel profane a cette impertinence?

VÉNUS.

Je suis profane, j'en conviens, (1)
Et j'ai grand besoin qu'on m'éclaire,
Aussi dans ce temple je viens
Parmi vous chercher la Lumière:
Pourriez-vous, Messieurs, être sourds
Quand une femme vous supplie,
D'unir au flambeau des Amours
Celui de la Maçonnerie?

(1) Toutes les réponses de la Néophite peuvent se chanter.

Je n'ai connu jusqu'à ce jour
 De secret que celui de plaire,
 Et mon ame toute à l'amour
 N'admettait point d'autre mystère;
 On m'a dit que les Francs-MM..
 Avaient bien une autre science;
 Je viens, Messieurs, à leurs leçons
 Abandonner mon ignorance.

Trop long-tems j'ai vu dans l'erreur
 Languir les beaux jours de ma vie;
 De ce qui donne le bonheur
 Instruisez moi, je vous en prie:
 Chez vous de courage et d'ardeur
 On exige, dit-on, des preuves,
 Eh bien, Messieurs, voilà mon cœur,
 Qu'on le soumette à vos épreuves.

LE F. TERRIBLE.

Profane, ici moins de prétention;
 Peu de demande, et beaucoup d'espérance;
 Sachons d'abord le lieu de ta naissance,
 Ton nom, ton âge et ta profession.

17
VÉNUS.

Je suis Vénus, fille de l'onde,
Reine et déesse des amans,
Ma naissance bestio celle du monde,
Mon âge est dix-huit à vingt ans,
Puissent, d'après mon espérance,
Et selon vos intentions,
Mon nom, mon âge et ma naissance
Etre dignes des Francs-MM.

Dans les palais, sous la chaumière,
Aux simples bergers, comme aux rois,
De l'art difficile de plaire,
J'enseigne les aimables lois,
Sur l'art d'aimer à l'innocence,
J'offre aussi mes tendres leçons,
Puissent Vénus et sa science
Etre dignes des Francs-MM.

LES VÉN.

Bien jusqu'ici, dit le Très-Vénérable,
Et nous devons tous être satisfaits,
Mais demandez à cette femme aimable,
Si les beaux-arts pour elle ont des attraits.



VÉNUS.

Par moi le génie et les arts
 Jadis naquirent dans la Grèce ;
 Dans Rome à la voix des Césars
 Ils me prirent pour leurs maîtres ;
 Dans la suite je les portai
 Aux murs de la belle Florence ;
 Maintenant par ma volonté
 Ils règnent au sein de la France.

A Phidias, que j'inspirais,
 Je servis de guide fidèle,
 Et de Raphael, que j'aimais,
 J'étais moi-même le modèle ;
 Au Tasse, que vous aimez tant,
 J'offris le portrait d'Herminie ;
 Et Racine, en me caressant,
 Fit les beaux vers d'Iphigénie.

LE VÉNÉ.

Apprenez lui que la précaution
 Étant des lois la juste garantie,
 Nous l'invitons à donner caution
 Et de talens, et de mœurs, et de vie.

VÉNUS.

Pour caution je puis donner
Les dieux, ou les rois de la terre,
Et tous viendraient s'abandonner

Au signal qu'ils me verraient faire;

Mais j'aime mieux, dans ce séjour,

Prendre un garant plus ordinaire;

Messieurs, je vous nomme d'Amour;

Ce garant-là peut-il vous plaire?

LE VÉN.

Rappelez-lui qu'Amour est son enfant,
Qu'à ses desirs nous ne pouvons nous rendre,
Et qu'elle même aisément doit comprendre
Qu'il ne saurait devenir son garant.

VÉNUS.

Si je n'avais pas sur les yeux
Le large bandeau de profane,
Chez vous je pourrais choisir mieux,
Sans craindre que l'on me condamne;

D'après une permission

Que j'obtiendrais du Vén.

Je nommerais pour caution

Le plus jeune et le plus aimable

A ces doux mots qu'accompagne un soupir,

Du lieu sacré des portes sont ouvertes;

La profane entre; et pour l'approfondir,

Des questions lui sont encore offertes.

LES TROIS QUESTIONS

ÉCRITES

LA PROFESSION DE FOI.

Première demande.

LE VÉN.

DANS tous les tems, quoiqu'on vive chez nous
 Sans fanatisme et sans intolérance;
 Quoique chacun, maître de sa croyance,
 Y coule en paix les moments les plus doux;
 Pourtant faut-il y croire à quelque chose,
 Car sur les dieux la morale repose:
 Belle profane, à quel dieu croyez-vous?

LE DIEU QUI VIENT EN VENUS, C'EST LE DIEU

Je crois au dieu, que l'univers
Reconnait pour son *architecte* ;
Dont la main au plus haut des airs
Soutient cette voûte céleste ;
Au dieu de qui la majesté
Annonce le roi de la terre ;
Tandis que sa noble bonté
Le montre aux humains comme un père.

Ce dieu que dans mon cœur j'admets,
Tout me parle de sa puissance :
Le soleil me dit ses bienfaits,
L'Amour m'annonce sa présence ;
Son trône est au-dessus des dieux,
Il est sur des lèvres mi-closés ;
Et son nom se lit dans les cieux,
Comme sur la feuille des roses.

Deuxième Demande.

LE VÉN.

FILLE des dieux, sur la divinité
 Nous admettons votre noble croyance,
 Et vous devez nous dire, en conséquence,
 Si vous croyez à l'immortalité,
 Dogme à bon droit chez les humains vanté,
 Qui de leur ame assure l'existence.

VÉNUS:

Je crois à l'immortalité,
 Je chéris son aimable empire;
 Cet instinct de l'humanité,
 C'est le ciel même qui l'inspire.
 Sur un dogme aussi précieux
 L'ordre de l'univers repose,
 Et pour le maintenir, les dieux
 Ont créé la métempsycose.

Quand j'aperçois, dans le printemps,
 Les caressantes tourterelles,
 Je vois dans leurs baisers constans
 Les ames des amans fidèles ;
 Et ce système ingénieux,
 Dont la nature est embellie,
 Offre autant d'ames à mes yeux
 Qu'il est de fleurs dans la prairie.

Troisième Demande.

LE VÉN.

Fort bien, Vénus ; mais je voudrais savoir
 De vous dont l'âme est si compatissante,
 De vous d'ailleurs toujours si complaisante,
 Envers autrui quel est notre devoir.

VÉNUS.

Qu'on fasse chacun l'un pour l'autre
 Ce qu'on voudrait qu'on fit pour soi ;
 Que mon bien-être soit le vôtre,
 Lorsque le vôtre est fait par moi.

Dans le bonheur de nos semblables
 Cherchons le nôtre avec ardeur,
 Pour qu'un jour leurs bras secourables
 Nous soutiennent dans le malheur.

Fidèle à si douce maxime,
 J'en ai fait celle de l'amour;
 Lorsqu'une égale ardeur l'anime,
 Qui m'aime est certain de retour:
 Pour deux baisers que l'on me donne,
 Je rends deux baisers sur-le-champ;
 Et j'ai parfois l'âme assez bonne
 Pour en rendre trois fois autant.

LE VÉN.

Brava, Vénus, la L... est satisfaite
 De votre esprit et de vos sentimens,
 Mais votre épreuve est loin d'être parfaite:
 Pour être admise au rang de ses enfans,
 Il faut encor vous armer de courage;
 Dans les périls vous allez voyager,
 Et pour apprendre à braver le danger,
 Entreprenez votre premier voyage.

LES VOYAGES.

LE VÉNUS.

(Vénus fait son premier voyage.)

LE VÉNUS.

DANS le chemin où vous avez erré,
Belle Vénus, qu'avez-vous rencontré ?

VÉNUS.

J'ai rencontré dans ce voyage
Bien des obstacles sur mes pas :
Il s'élevait sur mon passage
Un épouvantable fracas :
Du monde image trop fidèle,
Ce voyage dit à mon cœur,
Qu'il faut souffrir peine cruelle
Pour arriver jusqu'au bonheur. (1)

(1) On voit aisément par cette réponse et les suivantes, que Vénus avait connaissance des initiations du temple de Cérès à Eleusis, où l'on faisait également faire des voyages mystérieux aux Neophytes pour les éprouver, et les conduire ensuite dans des lieux riants, et qui leur offraient l'image des Champs Elysées.

LE VÉNUS.

On ne peut mieux expliquer un emblème ;
 Vous devinez le vrai sens de nos lois ;
 Docte Vénus, continuez de même,
 Et voyagez pour la seconde fois.

(Vénus fait son second voyage.)

Eh bien, Cypris, que pourrez-vous nous dire
 Sur ce chemin de nouveau parcouru ?
 A-t-il offert sujet de vous instruire ?
 En le faisant, qu'avez-vous entendu ?

VÉNUS.

Au bruit, au cliquetis des armes,
 J'ai franchi ces nouveaux sentiers ;
 J'en ai ressenti des allarmes,
 Messieurs, j'en conviens volontiers ;
 Mais en poursuivant ce voyage,
 J'ai trouvé le chemin plus doux :
 Tant il est vrai que le courage,
 Du sort nous fait braver les coups.

LE VÉN.

Belle Vénus, loin de vous exhorter
 A soutenir nos épreuves diverses,
 Je suis réduit à vous féliciter :
 Il n'est pour vous, ni peines, ni traverses ;
 Il faut encor cependant parcourir
 Un long sentier que l'on va vous ouvrir.

(Vénus fait son troisième voyage.)

Tout est fini : de ce dernier voyage
 Que pensez-vous ? quel est son avantage ?

VÉNUS.

J'ai voyagé parmi des flammes
 Qui m'entouraient de tous côtés :
 Le feu, dit-on, dégage l'âme
 De toutes les iniquités ;
 J'admets cette sainte maxime ;
 Mais dans mon cœur j'ai beau chercher,
 Je n'ai rien à me reprocher,
 A moins qu'aimer ne soit un crime.

LE VÉN.:

Aimer, n'est point un crime devant nous,
 Tendre Vénus, puisque nous aimons tous :
 De cette flamme ayez meilleur augure ;
 Sa vive ardeur brûle sans consumer,
 Et dit sans cesse à nos cœurs qu'elle épure :
 Pour être heureux, Mortels, sachez aimer.

 L'IMMERSION DANS L'EAU.

LE VÉN.:

O vous, par qui se réchauffe le monde,
 Vous, dont le cœur aime et brûle toujours ;
 De votre bras qu'on a plongé dans l'onde,
 Un froid subit a glacé les contours :
 Or, dites-moi, cette eau, ce froid extrême,
 A votre avis, de quoi sont-ils l'emblème ?

VENUS.

Il n'est, hélas ! que trop d'amans
 Sous ce nouvel emblème,
 On brûle de feux dévorans,
 Le premier jour qu'on aime ;
 Laissez passer un jour, ou deux,
 Bientôt succède à tant de feux,
 Une froideur extrême.

Le beau Damis, rempli d'ardeur,
 Fait la cour à Glicère ;
 De la constance de son cœur,
 Il obtient le salaire ;
 Mais une heure après son bonheur,
 Le beau Damis de sa froideur
 Ne fait plus un mystère.

La nuit, qui d'un nouvel époux
 Couronne l'espérance,
 Lui promet le plaisir bien doux
 D'instruire l'innocence ;
 Laissez venir le lendemain
 A ses feux succède soudainement
 La froide indifférence.

35

LA COUPE D'AMERTUME.

LE VÉNUS.

PRÉPAREZ-VOUS : on va vous présenter
La coupe amère, où boivent tous les hommes ;
Nous y buvons tout M.M. que nous sommes :
Recevez-la sans vous déconcerter ;
Belle Vénus, buvez jusqu'à la lie,
On ne veut pas nuire à votre santé.

(*Vénus boit.*)

Or, dites-nous encor, que signifie
Ce vin amer qu'on vous a présenté ?

VÉNUS.

Ce breuvage dit à mon cœur,
Par son amertume cruelle,
Qu'il n'est point de parfait bonheur,
Et jamais de joie éternelle,
Qu'il faut modérer ses desirs,
Et retenir entre autres choses :
*La peine est fille des plaisirs,
Comme l'épine l'est des roses.*

LA SEIGNEURIE AU

LE VÉNÉ.

Dans un instant, votre bouche mignonne
 Doit prononcer un serment solennel
 Vous jurez aux marches de l'autel
 D'être toujours une franche-Maçon
 Mais pour signer ce auguste serment,
 Jeune profane, il faut de votre sang

(dit à voix basse)

VÉNUS,

Où, je veux rester constamment
 Fidèle à la Maçonnerie,
 Et je prêterai le serment
 D'être à vous pour toute la vie
 Comme il faut d'un sang précieux
 Pour de si précieux mystères,
 Messieurs, j'offre le sang des dieux
 Pour signer le serment des FF. MM.

Comme il faut d'un sang précieux
 Pour de si précieux mystères,
 Messieurs, j'offre le sang des dieux
 Pour signer le serment des FF. MM.

LE CACHET DE L'ORDRE.

LE VÉN.

LORSQUE du ciel vous venez sur la terre
 Pour consoler et charmer les mortels ;
 Où quelquefois quand vous changez d'autels
 En voyageant de Paphos à Cythère,
 Belle Vénus, vous pourriez égarer,
 Par accident, le diplôme mystique
 Que nous allons bientôt vous délivrer :
 Sans ce brevet de l'Ordre Maçonique,
 Timide Enfant, qui vous reconnaîtrait ?
 Qui vous tendrait une main protectrice
 Dans le malheur ? Et quel F.. pourrait
 Vous arracher aux coups de l'injustice ?
 Pour obvier à pareil accident,
 Que tout M.. doit craindre également,
 Chacun de nous d'un cachet tout brûlant
 A sur le corps une empreinte secrète :
 Où voulez-vous, Cypris, qu'on vous la mette ?

VÉNUS.

Dans ce que je dois accomplir,
 Votre volonté me dirige,
 Messieurs, et je mets mon plaisir,
 A faire tout ce qu'elle exige ;
 Et puisque ce cachet d'honneur
 Demande une place secrète,
 Je vais vous découvrir mon cœur,
 C'est-là, qu'il faut qu'on me le mette.

L' A U M Ô N E.

LE VÉN.

D'UN esprit fort, de nobles sentimens,
 Vous, qui donnez aux MM.. tant de preuves,
 Belle Profane, encore un peu de tems,
 Et vous touchez à la fin des épreuves.

Des signes vrais, des emblèmes sacrés
 Sont, j'en conviens, l'appui de nos mystères ;
 Et l'O. . . n'éclaire que des FF. . . ,
 De qui, sans cesse, ils seront révévés :
 Mais les vertus, ce domaine du sage,
 Le seul trésor qui fait de l'homme un dieu,
 Sont de nous tous le premier apanage,
 Et notre orgueil, en tout tems, en tout lieu :
 De ces vertus qui font notre existence,
 Il en est une, à laquelle nos cœurs
 Ont attaché les plus grandes douceurs ;
 Cette vertu se nomme bienfaisance ;
 Vertu chérie, instinct venu des cieux,
 Tous les MM. . . vivent sous sa puissance,
 Et dans le bien qu'ils font aux malheureux,
 A chaque instant, trouvent leur récompense.

Que vos trésors, Vénus, que vos bijoux
 Soient au malheur consacrés dans ce temple ;
 Et des vertus qu'on exige de vous,
 Que vos bienfaits soient le premier exemple.

V É N U S .

De mes bijoux que l'on m'a pris
 Aux portes de ce sanctuaire,
 De bon cœur, je laisse le prix
 Aux victimes de la misère.

Cet anneau que m'offrit l'hymen,
 Aux malheureux j'en fais hommage;
 Peut-il être un plus beau destin
 Pour un bijou de mariage?

Tous les trésors que les amans
 M'ont offerts dans leur opulence,
 Avec plaisir, je les suspends

A l'autel de la bienfaisance :
 Heureuse, Messieurs, dans ce jour
 Des Plaisirs, la reine et la mère,
 De voir les bijoux de l'amour
 Sécher les pleurs de la misère.

Un bijou bien plus précieux,
 Que je tiens de la main des Grâces,
 Qui, sur la terre et dans les cieux,
 Fixe les plaisirs sur mes traces,
 Ma ceinture, où les dieux ont mis
 Tout l'art de charmer et de plaire;
 J'en offre aux malheureux le prix,
 Pour anéantir leur misère.

ACCUSATIONS.

UN VIEUX M..

VÉNUS à peine eut cessé de parler,
 Qu'un vieux M., d'un air grave et tranquille,
 Se lève et dit : quoiqu'à nos lois docile,
 Cette Profane est loin de m'aveugler ;
 En sa faveur, ici rien ne dépose ;
 Et bien qu'elle ait de l'esprit, des appas ;
 Un bon M.. veut encore autre chose ;
 Il veut des mœurs , et Vénus n'en a pas.
 J'ai soixante ans , je puis juger les belles
 Sans me tromper : j'ai connu tous leurs tours,
 Leurs trahisons , leurs soupirs infidèles,
 Leurs faux baisers... dieux ! combien les cruelles
 Ont de chagrins semé mes plus beaux jours !
 Fatale erreur !... funeste expérience !
 J'ai trop appris , hélas ! pour mon malheur,
 Qu'un regard doux , qu'un air plein d'innocence
 Sert bien souvent de voile à la noirceur :
 Réponds-moi donc , ô femme trop perfide !
 Pourquoi venir ici d'un ton timide ,

D'un bon époux méprisant les vieux nœuds,
 Rire aux dépens du pauvre misérable,
 Et de l'anneau qui vous unit tous deux
 Faire aux MM. un présent condamnable ?

V É N U S.

Autrefois l'amour s'unissant à l'hymen,
 Offrait aux époux le plus heureux destin ;
 C'était alors la méthode.

Mais aujourd'hui que tout va pour le bien,
 Cette union n'étant plus bonne à rien,
 Il faut bien se mettre à la mode.

Au temps passé, Philémon et Baucis,
 En bons époux vivaient, dit-on, unis ;
 C'était alors la méthode.

Mais aujourd'hui que règne le bon ton,
 S'il fallait imiter Baucis et Philémon,
 On pécherait contre la mode.

Jadis, de son cœur n'écoutant que la voix,
 La jeune beauté d'un époux faisait choix ;
 C'était alors la méthode.

Mais aujourd'hui que fille de quinze ans
 Prend le vieux mari qu'ont choisi ses parens,
 L'aimer serait contre la mode.

O vous, séduisans, mais trop légers Français,
 Si vous voulez faire ici mon procès,
 Suivez donc la vieille méthode.
 Mais, si de vos belles copiant les goûts,
 J'offre à mon amant les droits de mon époux;
 Vous m'en avez appris la mode:

UN JEUNE M.

Elle a raison: hélas! pour être aimé,
 Ne faut-il pas qu'un mari soit aimable,
 Ou tout au moins tant soit peu supportable?
 Eh! peut-il l'être, alors que déformé,
 Boiteux, jaloux, vieux, il choisit pour femme
 Une beauté dans la fleur du printemps,
 Un tendre objet dont les jours innocents,
 D'un jeune époux ont besoin de la flamme?
 Mais je m'arrête, et dis qu'en tous pays
 Femme toujours doit suivre les usages,
 Que le pays des aimables maris
 Est le pays où les femmes sont sages.

LE VIEUX M.

Ainsi soit-il: défenseur complaisant,
 Vous dites bien, mais parlons d'autre chose.
 Que sous le nom de Sigisbé, d'amant,

Un vieil époux exige un remplaçant,
 Je le veux bien, son grand âge en est cause ;
 Mais deux, mais trois, et peut-être... qui sait ?
 Quand dans le vice un premier pas est fait,
 Il n'est plus rien alors qui nous arrête,
 Et les plaisirs nous font perdre la tête.
 Apprends-nous donc, ô Profane, pourquoi,
 Si jeune encor, tant d'amans sous ta loi ?

VÉNUS.

De plus d'un amant, j'en conviens,
 La conquête m'est chère ;
 J'aime à les voir dans mes liens,
 Je n'en fais pas mystère ;
 Mon cœur se donne avec plaisir ;
 Et le plus sûr de l'obtenir,
 Est celui qui sait plaire.

Cependant des folles erreurs,
 Je ne suis point l'apôtre,
 Messieurs, en fait d'adorateurs,
 Ma maxime est la vôtre ;
 Il n'en faut qu'un, et si plusieurs
 Ont su mériter mes faveurs ;
 Ce fut l'un après l'autre.

41
Pourquoi donc, ô censeurs méchants,
D'un ton triste et sévère,
Condamnez-vous nos changemens
Dans l'amoureux mystère ?
Eh ! Messieurs, vous qui me blâmez,
Dès demain, vous serez aînés,
Si vous savez me plaire.

LE VÉN.

De tous les dons qu'on fait aux malheureux,
Ici, Vénus, on accepte l'hommage ;
Et les secours que nous versons sur eux,
De nos statuts sont le plus bel ouvrage ;
Mais de ces dons, que la L. retient,
Il faut toujours que la source soit pure ;
Car le bienfait que l'infortune obtient,
A la vertu ne doit point faire injure.
Ainsi l'anneau, ce gage de l'hymen,
Qui, dès long-tems, à Vulcain vous enchaîne,
Rempportez-le ; qu'il soit à votre main,
De vos liens, une marque certaine.
Votre ceinture ?.... ah ! jamais les MM.,
De la beauté n'outrageront les charmes ;

Ce talisman, si nous vous l'enlevions,
 A l'univers coûterait trop de larmes,
 Et tous les jours nous-même en gémirions.
 Reprenez-la, cette écharpe élégante,
 Ce don chéri que vous ont fait les dieux :
 Que les Amours de leur main caressante,
 Sur votre sein, en rattachent les nœuds ;
 Et chaque fois que, dans ce sanctuaire,
 Vous reviendrez embellir nos loisirs,
 Portez, Vénus, cette écharpe légère,
 Signal heureux de nos plus doux plaisirs.

LE VIEUX M.

Eh bien ! j'ai tort, je me plais à le dire,
 Belle Profane, et j'aime à vous céder ;
 Un simple geste, un regard, un sourire,
 Voilà chez vous l'art de persuader ;
 Et quoique vieux, à ce langage tendre,
 J'ai du plaisir à me laisser surprendre.

Dernière Épreuve.

LES ENFERS.

LE VÉNUS.

ECOUTEZ-MOI : tôt ou tard les vertus
 Ont parmi nous leur digne récompense ;
 L'homme de bien y jouit, en silence,
 D'un long bonheur que rien ne trouble plus ;
 Notre parvis, de l'amitié l'ouvrage ;
 Notre O... , notre dieu, notre encens,
 A ses regards étonnés et contents,
 De l'Élysée offrent la douce image :
 Mais, ô Vénus ! si ces lieux fraternels,
 Pour la vertu, toujours ont des autels ;
 Ils ont aussi des cachots pour le crime :
 On y punit, par de justes tourmens,
 Les indiscrets et surtout les méchans :
 Ne craignez pas d'en être la victime,

Vous, la maîtresse et la reine des cœurs,
 Divine enfant, oh ! calmez vos frayeurs ;
 Le Franc-M., ami de la justice,
 Quand il punit ou le crime, ou le vice,
 Absout le faible, et pardonne aux erreurs.
 Qu'on la conduise à ce lieu redoutable ;
 Sur le chemin, ôtez-lui son bandeau ;
 Faites-lui voir le funeste tableau
 Des longs tourmens destinés au coupable.

*A la lueur de quelques pâles flambeaux,
 Vénus traverse un chemin sombre et tortueux,
 au milieu de mille spectres différens qui bor-
 dent et croisent son passage ; des plaintes la-
 mentables, de longs gémissemens, le bruit des
 fers et des chaînes se fait entendre ; des insectes,
 des serpens, des animaux effrayans ram-
 pent à ses pieds ; des flammes sulfureuses s'é-
 lèvent dans le lointain : elle arrive enfin au
 cachot mystérieux ; et aux sons de l'harmonica
 elle entend ces sombres et lugubres accens.*

CHOEUR D'OMBRES.

LE CHOEUR.

MORTELS, apprenez, dans ces lieux, (1)
 Vos devoirs envers la justice ;
 Apprenez par notre supplice
 A ne pas mépriser les dieux.

UNE VOIX.

Hélas ! j'ai vu souiller ma vie
 Du sang de mes propres sujets.

UNE AUTRE.

Le ciel me punit à jamais
 Pour avoir trahi ma patrie.

LE CHOEUR.

Mortels, apprenez ; etc.

(1) *Discite justitiam, moniti, et non temnere divos.*

UNE VOIX.

Au milieu d'un monde coupable,
Cent fois j'ai trahi l'amitié.

UNE AUTRE.

Et mon cœur n'eut jamais pitié
Des maux que souffrait mon semblable.

LE CHŒUR.

Mortel, apprenez ; etc.

UNE VOIX.

J'ai fait mon existence entière
De l'unique plaisir des sens.

UNE AUTRE.

J'ai scandalisé mes enfans,
Et j'ai délaissé mon vieux père.

LE CHŒUR.

Mortels, apprenez dans ces lieux
 Vos devoirs envers la justice ;
 Apprenez, par notre supplice,
 A ne pas mépriser les dieux. (1)

*On remet le bandeau sur les yeux de la
 Néophite, et on la reconduit au Temple.*

(1) *Toute cette partie de la réception de Vénus est encore imitée des Mystères de Cérès à Eleusis, et la morale sublime s'en trouve exprimée dans le sixième chant de l'Énéïde.*

LE SERMENT.

LE VÉNUS.

POUR prononcer le serment solennel,
Approchez-vous, Vénus, au pied du trône,
Et qu'à genoux, en présence du ciel,
Par trois fois trois, je vous fasse M.
Mettez la main sur ce livre sacré ;
C'est *l'art d'aimer*, l'évangile des belles ;
Par lui nos sœurs, dès long-tems, ont juré
D'être toujours des MM. fidèles ;
Jurez aussi !

VÉNUS.

Je fais serment, par *l'art d'aimer*,
D'être à vos lois toujours fidèle ;
Chez vous je prendrai mon modèle,
Afin de mieux m'y conformer :
Vos impénétrables mystères,
Je saurai les taire à jamais,
Et, foi de Vénus, je promets
De vous chérir comme des FF.

RÉCEPTION.

LE VÉN.

Au nom des Jeux, de l'Amour, des Plaisirs,
Et du pouvoir que l'O. me donne,
Par trois fois trois, au gré de vos désirs,
Je vous reçois, et proclame M.

(Vénus est reconduite à l'occident.)

Que de ses yeux on lève le bandeau;
Faites-lui voir une faible lumière;
Qu'elle s'essaie à son éclat nouveau
Pour mériter de l'obtenir entière.

L. A. 1.^{re} LUMIÈRE.

Trois faibles lumières sont placées sur un trépied, au pied de l'autel; la lune seule dans son croissant doit éclairer l'Œ. Une symphonie douce se fait entendre; elle doit peindre le lever de l'aurore; et l'on doit entrevoir dans le lointain la perspective des Champs Elysées.

UN CHŒUR DE MM.: chante.

A l'Aurore.

FUYEZ, ténèbres de la nuit;
 Fuyez, faites place à l'aurore:
 Le flambeau du jour qui la suit,
 Dans ces lieux, va briller encore;
 Mais, non: en faveur de l'Amour,
 Soleil, retarde ta carrière;
 Vénus demande un demi-jour
 Pour s'essayer à la lumière.

LA 2.^e LUMIÈRE.

LE VÉN.

QUE le bandeau, rattaché sur ses yeux,
Tombe au signal que bientôt je vais faire,
Et que des jours le flambeau radieux
Lui soit offert dans sa splendeur entière.

Toutes les étoiles doivent éclairer le Temple : la lune et le soleil éclairent l'O. ; la musique plus vive annonce un beau jour ; et la L. doit offrir le riant tableau des Champs Élysées peuplés par la nombreuse famille des MM.

CHŒUR DE MM.

Au Soleil.

Astre du monde, roi des jours
Qui s'embellissent sur tes traces,
Viens de la reine des Amours
Parmi nous éclairer les Grâces ;

Dans l'univers que ton flambeau
 Couvre d'éternelles lumières,
 Rencontres-tu rien de plus beau
 Que Vénus au sein de ses FF..?

Au vif éclat de tes rayons
 Que son cœur aimable s'enflamme,
 Et que le feu des Francs-MM..
 Passe tout entier dans son âme :
 Ordonne à la nuit de voiler
 Nos symboles et nos mystères,
 Et viens tous les jours contempler
 Vénus au milieu de ses FF..

LE MOT, LE SIGNE

ET

L'ATTOUCHÉMENT.

LE VÉN.

MA chère sœur ; (désormais de ce nom
 Vous jouirez dans le sein de vos FF..)
 Ce n'est pas tout pour le peuple M..
 Que des statuts, des lois et des mystères :
 Pour nous connaître, en tous lieux, en tout tems,
 Pour nous chérir, et nous aider sans cesse,
 Même au milieu du monde et des méchans,
 Nous possédons, ô gentille Déesse,
 Un mot, un signe et des attouchemens ;
 Ce mot sacré, ce mot si doux à dire,
 Ce signe heureux, cet aimable toucher,
 Charmante sœur, il faut vous approcher,
 Et nous allons ici vous en instruire.

*(Le Vén.. donne le mot, le signe
 et l'attouchement.)*

Rappelez-vous de ne donner jamais
 Qu'à des MM. cette preuve complète ;
 Sur nos statuts, nos lois et nos secrets,
 Ayez toujours votre bouche muette ;
 Et recevez, au pied de notre autel,
 De vos amis le baiser fraternel. (1)

(1) *Le discours de l'orateur manque : comme il est assez long, il formera un morceau de poésie à part, et se trouvera d'ailleurs dans la réception de l'Amour et des Grâces.*

LE BAISER FRATERNEL.

Où peut-on être mieux

Qu'au milieu de ses FF. :

Douce amitié, présent des cieux,

Sois le lien de nos mystères.

Embrassons-nous toujours à qui mieux-mieux.

(On forme la chaîne maçonnique.)

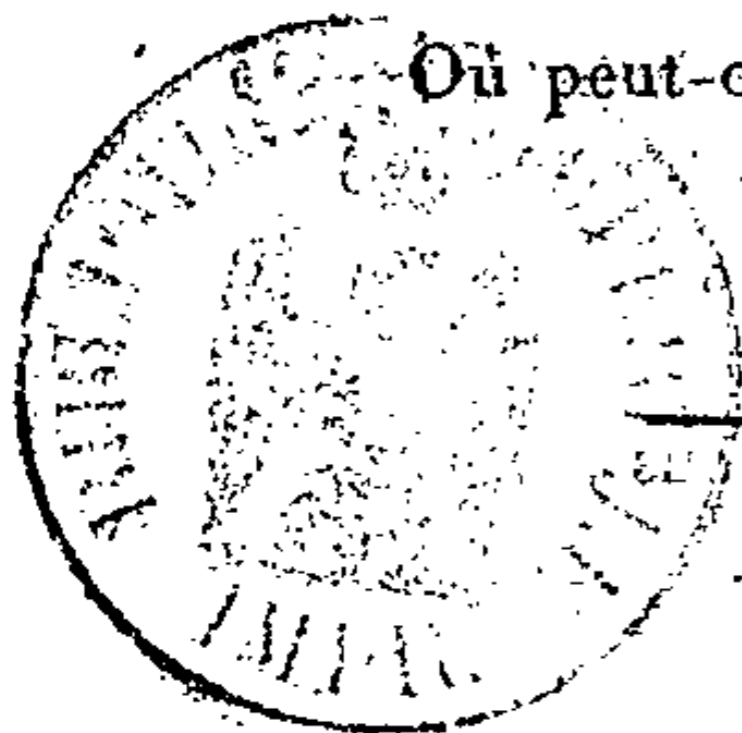
Des baisers qu'offrent les Amours,
 La douceur, sans doute, est suprême ;
 Mais ces baisers, fruit des beaux jours,
 Passent comme les beaux jours même ;
 Sur l'aile rapide du tems
 S'échappe leur saveur légère ;
 Il faut, pour les rendre constans,
 Les unir aux baisers d'un F. :

Aux doux baisers de l'amitié,
 Qu'avec plaisir on s'abandonne !
 Mais que l'on est mal appuyé,
 Quand la trahison nous les donne !

De tous ces baisers la douceur,
 Presque toujours, est mensongère ;
 Il faut, pour fixer leur valeur,
 Les unir aux baisers d'un F. .

Heureux baisers qui de nos cœurs
 Formez les chaînes éternelles ;
 Des amis liens enchanteurs,
 Doux charmes des amans fidèles,
 Baisers d'amour et d'amitié,
 Pourriez-vous embellir la terre ;
 Si vous n'étiez pas de moitié
 Dans les baisers que donne un F. . ?

Où peut-on être mieux ; etc.



FIN.

